

5 juillet 2020 : Mt 11, 25-30 (autres lectures : Zacharie 9, 9-10 / Galates 4, 1-7) : **Le joug de la liberté**

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos ». Voilà le magnifique appel de Jésus dans l'évangile à **déposer ce qui nous charge**, nos pesants fardeaux **pour recevoir le repos de nos corps et de nos âmes** qu'il veut nous donner, recevoir une vie délestée, une vie libérée ! Invitation à la foule et à ses disciples qui le suivaient sur les chemins de Galilée et qui retentit pour chacun de nous ce matin, **nous qui sommes venus à ce culte avec nos préoccupations, nos soucis, nos tumultes intérieures et qui espérons certainement ressortir apaisés de cette église et de cette célébration.** N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous pouvons chercher en participant au culte et à quoi toute la liturgie nous invite : déposer nos fardeaux (et les angoisses de nos proches et de notre monde) devant Dieu, écouter la Parole divine qui nous relève, repartir dans la force de sa bénédiction ?

Oui, quel bel appel (que nous entendons aussi souvent lors des services funèbres, adressé alors à ceux qui sont sous le poids de la tristesse et du deuil)... **Mais alors, pourquoi avons-nous si souvent tant de peine à recevoir ce repos, cet apaisement promis ?** Pourquoi restons-nous comme agrippés à ce qui nous pèse et nous fatigue ? Pourquoi sommes-nous si imperméables à la Parole du Christ ? Essayons de comprendre cette mystérieuse réalité – **le fait que souvent nous préférons continuer à vivre sous une charge épuisante plutôt que de recevoir une vie allégée-** pour pouvoir faire nôtre ce repos offert en Christ.

Notre situation n'est pas si différente de celle du temps de Jésus et des premiers disciples. Au début de notre passage en effet, **Jésus loue Dieu de ce qu'il a caché cette Plénitude du Royaume aux sages et aux intelligents et qu'il l'a dévoilé aux « petits ».** Une manière d'interpréter théologiquement l'échec de sa prédication auprès de l'élite religieuse de l'époque. **Les sages et les intelligents, les scribes et les pharisiens, les lettrés et les puissants se ferment à cette parole libératrice alors que les petits, les ignares et les illettrés, les marginaux et les pécheurs s'ouvrent à cette Parole et voient leur vie transformée : ils deviennent des disciples.** Peut-être que les sages et les intelligents sont trop pleins d'eux-mêmes, ils ont un certain pouvoir qu'ils ne veulent pas perdre, un prestige, des possessions (peut-être pas financières, mais intellectuelles, religieuses, morales) auxquelles ils s'agrippent. Ils peuvent même **s'identifier à cette perfection**, s'en enorgueillir en méprisant les « petits » et ainsi sembler avoir une totale maîtrise de leur vie. Ils n'ont donc pas conscience des fardeaux qu'ils transportent ... et qu'ils cherchent à imposer aux autres. **Ils ressentent alors la Parole de liberté de Jésus comme une menace qui les déstabilise**, d'où leur opposition toujours plus forte à son encontre. Alors que les « petits » eux n'ont rien à faire valoir, rien à quoi s'agripper, aucune « possession » morale, religieuse, intellectuelle, ils n'ont que leur main vide pour recevoir une vie nouvelle, une nouvelle identité qui ne peut que leur être donnée par Dieu.

Comme toujours dans l'évangile, on se tromperait si l'on divisait l'humanité en deux groupes opposés : **cette séparation entre celui qui semble avoir la maîtrise de sa vie et se raccroche à ses possessions auxquelles il s'identifie...et celui qui a le sentiment de ne jamais y arriver, d'être largué, d'être désespéré de soi est bien une opposition intérieure à chacun de nous.** Nous avons chacun cette double dimension – même si l'une ou l'autre peut prendre le dessus et constituer alors notre personnalité « sociale », celle qu'on montre aux autres- et cela peut alors mieux nous faire comprendre pourquoi nous ne recevons pas pleinement la parole de libération qui nous vient du Christ, pourquoi nous nous accrochons de toute notre force à ce qui nous donne de la prestance aux yeux des autres (et à nos propres yeux) au lieu de lâcher prise et d'accepter ces fragilités, ces failles qui nous permettent d'être lucides sur nos manques, à nu devant Dieu et donc de faire ce pas de la confiance où nous pouvons recevoir ce qu'il veut nous donner. Et qui est **peut-être d'abord l'acceptation de notre fragilité !**

Ainsi, nous pouvons aussi comprendre **quels sont ces fardeaux dont Jésus veut nous délester**. Je l'ai dit, on utilise souvent cette parole dans les cultes d'obsèques et on pense aux lourds fardeaux des épreuves de la vie. Bien sûr, ce n'est pas faux, mais ce n'est pas premièrement ce à quoi pensait Jésus en lançant cet appel. C'est pourquoi il le précise en prenant l'image **du joug**... De son temps, les scribes employaient cette image pour **évoquer l'obéissance aux commandements : ils invitaient les hommes religieux à se placer sous le joug de la Loi, de la Torah**, construisant ainsi une forme de légalisme avec l'idéal de perfection morale. De nos jours, nous avons certainement d'autres jugs, tout aussi pesants, non pas d'être parfaits moralement (à part dans certains milieux encore très religieux), mais **d'être toujours performants, d'avoir toujours des nouveaux « challenge » à réaliser**. Nous vivons dans une société de concurrence et de spectacles où nous devons sans cesse nous mettre en scène pour exister, pour avoir de l'importance aux yeux des autres et donc aussi pour nous-mêmes, où nous avons toujours à nous réinventer dans une tension permanente (et c'est manifeste dans le monde du travail, mais parfois c'est nous-mêmes qui nous mettons la pression) d'où comme l'écrivait un sociologue dans un livre remarquable **la « fatigue d'être soi »** qui caractérise notre société... **C'est de cette fatigue, de ces fardeaux, de ces jugs pesants que le Christ veut nous libérer pour que nous prenions son joug qui est facile à porter et léger**... Là, il ne faudrait pas mal interpréter en pensant qu'on change simplement de fardeaux, ce qu'on a parfois fait dans l'Eglise en plaçant sur les fidèles au nom du Christ, une charge encore plus pesante ! Jésus utilise comme bien souvent le paradoxe : **il nous ôte le joug du légalisme, du perfectionnisme, de la concurrence permanente pour nous placer sous le « joug » de la liberté !**

Et c'est pourquoi cette invitation ne peut être séparée de sa personne : **« Venez à moi ... Je vous donnerai le repos, devenez mes disciples »** En fait, il nous donne de vivre comme Lui-même a vécu, une vie libre dans l'union avec celui qu'il nommait simplement son « Père » et qui lui permettait alors de relativiser toutes les autres autorités. C'est pourquoi, il y a au centre de notre passage, ces paroles sur la connaissance mutuelle, intime pourrait-on dire, du Père et du Fils. **C'est cette intimité que Jésus veut aussi nous donner, cette vie filiale, qui fait que nous recevons toute notre vie du Père**, c'est Lui qui nous donne cette identité d'« enfant de Dieu », Lui seul et non nos mérites, nos actions, nos performances, nos « possessions » financières, religieuses, intellectuelles ou morales... Vivant de Sa grâce comme fils et fille de Dieu, nous sommes libérés du joug de devoir sans cesse vivre sous le regard et le jugement d'autrui, ou dans la peur de ne jamais atteindre la perfection que bien souvent nous nous imposons nous-mêmes. **Libres du regard d'autrui et du souci de soi pour entrer dans le chemin de l'amour.**

Nous sommes au cœur du message de Paul redécouvert par la Réforme. C'est ce qu'il écrit aux Galates, toujours menacés de se replacer sous un joug, de redevenir esclaves après avoir été libérés, de retomber dans le légalisme ou une gnose compliquée, bref de chercher à briller à leurs propres yeux et sous le regard d'autrui au lieu d'accepter simplement d'être qui ils sont de par la grâce de Dieu. Paul doit leur rappeler leur libération et leur statut de fils de Dieu qui leur assure l'héritage, à savoir une vie dans le repos et la paix de Dieu.

Cette vie filiale de confiance en un Dieu Père qui veut notre Bien et notre Bonheur a permis à Jésus de vivre une vie libre, légère, libérée de tous les poids de la société de son époque, elle lui a permis d'aller à la rencontre de tous sans préjugés pour leur révéler le Visage d'Amour du Père. C'est cette liberté qu'il offre à ceux, à celles qui viennent à lui, qui se délestent de leur fardeau pesant pour vivre dans la confiance, et qui ainsi pourront aussi affronter le cœur libre et dans l'espérance les fardeaux des épreuves. **« Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous donnerai le repos »**

Michel Cornuz